



Michel Brigand
Fontfrède et Céret au loin, 2010





TEMPS, ESPACE, QUELQUES REPÈRES...

Claude-Henry Joubert

1930-1941

Michel Brigand est né le 10 juillet 1930 à Coings, petit village situé près de Châteauroux, dans l'Indre. Son père Louis Brigand, natif du Berry, est charron-forgeron, compagnon du Tour de France, dit « Berry va de bon cœur ». Sa mère, Madeleine Arrouy, fille de charron, est mère de cinq enfants ; elle tient un petit commerce derrière l'église de Coings, une épicerie-café qui devient parfois, les jours de fête, restaurant. Jusqu'au certificat d'études, la scolarité de Michel Brigand se déroule dans la classe unique de son village. Puis, la guerre déclarée, la base aérienne de Châteauroux-Déols, très proche de Coings, est bombardée ; les alertes se succèdent, la peur s'installe...

1942-1947

Pénible période de privations, de doutes et de craintes. Interne au collège technique d'Argenton-sur-Creuse, Brigand vit avec stupeur la journée du 9 juin 1944, journée du massacre perpétré à Argenton par la sinistrement célèbre division allemande *Das Reich*, qui, le lendemain se trouvera à Oradour-sur-Glane. Le père Louis Brigand aurait volontiers transmis son savoir et son atelier à son fils Michel, mais le vieil homme, souvent ferme voire inflexible, comprend et approuve la détermination de son fils qui veut se consacrer à la peinture.

1948-1952

L'admission à l'École nationale des beaux-arts de Bourges va permettre à Brigand de s'épanouir et de trouver sa voie. L'estime et la confiance de deux artistes et professeurs, Louis Thibaudet et Marcel Gili, sont déterminantes dans sa découverte de l'art et la réalisation de sa vocation. Il faut ajouter à Thibaudet et Gili, que Brigand fréquentera et honorera tout au long de leur vie, Henri Matisse qui l'influence profondément pendant toutes ces années de formation. En 1952, un éblouissement marque pour toujours la vie

de Brigand : son premier voyage en Roussillon avec le peintre Gérard Gautron. Dans ces terres catalanes où leur professeur de sculpture Marcel Gili les avait incités à venir, les deux Berrichons découvrent un autre soleil, une autre chaleur, d'autres travaux... Brigand aime à se rappeler ses premières vendanges et l'accueil du Dr Susplugas, de Trouillas, un peintre très estimé et un hôte chaleureux.

1953

Brigand accomplit son service militaire à Nouâtre, en Indre-et-Loire, mais il a été séduit ou plutôt saisi par le Roussillon. Il y retourne lors de cet été 1953 et y fréquente de très bons peintres, Pinchus Krémégne, Frank Burty Haviland, Arbit Blatas.

1954

Roussillon, encore ! Brigand obtient le prix de la Ville de Collioure. Il séjourne chez Pous, à l'hôtel des Templiers, sur les pas de Matisse et de Derain, et à Céret. C'est l'année de son mariage avec Marie-Claude, l'année de la naissance de son fils Louis.

1955

Brigand s'installe à Bourges – mais passe l'été à Castelnou en Roussillon. Il expose à la galerie Antiquités de Moulins-sur-Allier. Dans cette petite ville, Pierre Bourdieu enseigne la philosophie au lycée Banville ; Brigand et Bourdieu sympathisent et collaborent au journal *Diogène*.

1956

Rappel sous les drapeaux : l'Algérie, six mois terribles. Brigand est choqué, désespéré, incrédule ; plus de cinquante ans après, son désarroi et son incompréhension persistent.

1957

De retour d'Algérie, Brigand enseigne le dessin dans les deux écoles normales de Châteauroux.



À cette époque, il exécute de nombreux dessins au fusain d'après nature et se passionne pour la sculpture. Il expose à Bourges dans la galerie Jacquet et – il faut bien vivre – travaille comme maquettiste dans une usine de cartonnage, l'entreprise COVEPA, à Châteauroux. Il exercera cette activité jusqu'en 1965. Point d'ordinateur à cette époque, tout est dessiné à la main et chaque trait tiré à la règle ! Si vous possédez, dans quelque coin de votre grenier, des cartons de chemises de chez *Emdé*, *Balmoral*, *Voiltex*, *100 000 Chemises* et bien d'autres, vous pourrez lire au dos de la boîte en caractères discrets « Maquette Michel Brigand »...

1958

Naissance de Laurent. Été dans la vallée du Cher. Exposition personnelle au centre social de Châteauroux.

1959

Exposition personnelle à la galerie Idées et Créations à Lyon. Installation à l'école de Touvent, à Châteauroux. Été catalan, à Saint-Ferréol (près de Céret) et Castelnou...

1960

Installation à l'école de Coings, naissance de Juliette. Naissance, aussi, du « Groupe de Bourges » fondé par les peintres Jean Girard, Gérard Gautron, Michel Marchand, Jean Mary, Jean-Marie Richard, Guy Thomas, Ginette Carriquiry, Raymond Galliano.

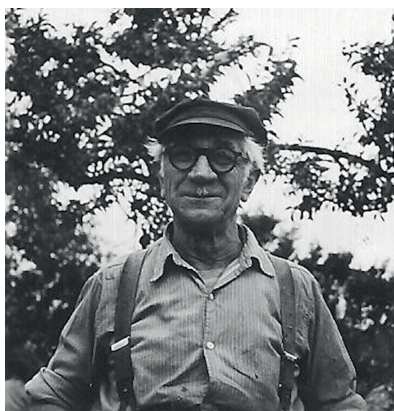
1961

Première exposition du Groupe de Bourges à la galerie Bruno Bassano, rue Grégoire-de-Tours, à Paris. Au moment où triomphait la « nouvelle abstraction », neuf peintres avaient le courage de proposer 120 dessins figuratifs, une sorte d'hymne au « réalisme poétique ». Brigand aime se souvenir du bon accueil fait aux peintres de Bourges par la presse spécialisée et la grande presse parisienne (*Journal des arts*, *Les Lettres françaises*, *Les Nouvelles littéraires*, *Le Monde*, *L'Express*...). Bruno Bassano fit don de sa collection à la ville d'Aups, dans le Var, et le très émouvant musée Simon-Segal (avenue Albert-I^{er} 83630 Aups) possède de nombreuses toiles du Groupe de Bourges, dont un remarquable *Triptyque* de Brigand.

1962-1965

Expositions à Châteauroux, à Paris (avec le Groupe de Bourges), premiers grands voyages d'études en Yougoslavie et en Grèce. En 1965, Brigand est reçu au concours sur titres et épreuves organisé par l'école des beaux-arts de Brest, il y est nommé professeur de dessin et y dirige quelque temps après l'atelier de taille-douce. Car Brigand est graveur. On peut, sur ce sujet, lui laisser la parole :

« En 1948, lorsque j'y entrai comme élève, l'École nationale des beaux-arts de Bourges ne possédait pas d'atelier de gravure. Mon apprentissage des différentes techniques de cette discipline



▲ de gauche à droite :
Le père de Michel Brigand, 1973
La taille de pierre aux beaux-arts de Bourges, 1952
Michel Brigand en Bretagne, 1970





s'est effectué tout au long de ma vie en alternance avec les autres moyens d'expression : dessin, peinture, sculpture.

À certaines époques, j'ai travaillé spontanément, d'après nature, sur des plaques déjà préparées ; à d'autres moments, au contraire, j'ai accompli à l'atelier un travail plus élaboré à partir de dessins préparatoires. Ma première gravure fut un burin exécuté à partir de croquis de ravaudeuses de filets, croquis effectués lors de mon séjour à Collioure en 1954. Plus tard, j'allais dessiner à Céret, dans le bas de la rue de la République, les vieilles Catalanes toutes vêtues de noir et discutant sur le pas de leur porte dans la fraîcheur des soirs d'été. Ce sont tous ces dessins qui m'ont permis de réaliser cette série de gravures à l'aquatinte : *Marcelline*, *La Marchande de fleurs*, *La Grand-Mère Saba*, etc. En 1970, le directeur de l'école des beaux-arts de Brest m'avait confié la direction de l'atelier de gravure. J'ai également travaillé avec le poète breton Charles Le Quintrec. Ces années passées en Bretagne m'ont permis de graver de beaux paysages comme *La Plage de Keremma* ou *La Plage du Minou*... En 1974, je m'installe à Toulouse. De mon atelier, j'ai une vue superbe sur la Garonne. La série d'estampes dont font partie *La Garonne* et *Derrière la jalousie* a été conçue à partir de dessins au fusain et tirée à Céret sur la presse municipale.

Les petits formats en taille-douce qui illustrent le livre d'haïkus font partie de ma dernière période.

Actuellement, j'essaie d'approfondir une autre technique, le "lino", qui devrait me permettre – dans une vingtaine d'années... ? – d'arriver à encore plus de dépouillement, à *un sillon*, comme l'a si bien exprimé mon ami Claude-Henry Joubert. »

1965-1974

La Bretagne, Brest, l'enseignement, la pluie, le vent, l'engagement ferme dans la pédagogie et l'animation, c'est-à-dire dans l'action de rendre animé, de donner vie, de communiquer, d'inciter, d'aviver. En 1965, Brigand participe, comme instructeur, aux stages d'initiation artistique dans les « Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active » (CEMEA), stages dirigés par le peintre Robert Lelarge. En 1966, avec le sculpteur Gérard Liardet, il est chargé des expositions (section Arts plastiques) au palais des arts et de la culture de la Ville de Brest. Expositions, toujours, à la maison de la culture de Bourges, au musée d'Art moderne de Céret, à Châteauroux, Brest, en Allemagne... Mais Brigand n'oublie pas la Catalogne qui l'attire comme un puissant aimant ; en 1967, il achète un mas abandonné près de l'Ermitage de Saint-Ferréol, dans la montagne, à Céret. Il y installe son atelier d'été. C'est là que naîtront ses grandes peintures à l'huile, la série des intérieurs avec, très souvent, une vue sur les Albères, ainsi que la série des portes entrouvertes, privilégiant les jeux de la lumière et les ombres portées. C'est là qu'il vit aujourd'hui, dans ce lieu sublime où l'œil le plus paresseux est saisi par l'immense paysage qui se déroule,



▲ de gauche à droite :
Dans l'atelier de Châteauroux, 1964
Michel Brigand avec Marcel Gili, 1986
Michel Brigand avec ses élèves aux beaux-arts de Toulouse, 1980



depuis le sommet du pic du Néoulous qui domine Le Perthus, jusqu'aux plages de Saint-Cyprien ou Argelès, suivant le paisible cours du Tech, la vallée du Vallespir. Il se lie d'amitié avec son voisin, le poète Georges-Emmanuel Clancier, qui rédige le texte du catalogue de son exposition de 1973 à Céret. Une amitié qui ne se démentira jamais. Et Brigand fréquente depuis toujours les poètes ; sa bibliothèque, à Saint-Ferréol, est l'une des plus agréables qui soit, subtile, ténue, raffinée : Guillevic, Rilke, Verlaine, Max Jacob, Apollinaire, Desnos, Ludovic Massé et Josep-Sebastià Pons, deux Catalans, G.-E. Clancier, Yves Bonnefoy, Frédéric-Jacques Temple... En 1968, second mariage, à Céret, avec Christiane. Sylvain naît en 1969.

1974-1992

En 1974, Brigand quitte la Bretagne et s'installe à Toulouse. Il y enseigne à l'école des beaux-arts. Mai 68 est passé par là... on n'enseigne plus guère le dessin, on forme des « plasticiens » ; le mot est ancien, les Goncourt l'utilisent dès 1860 dans leur *Journal*, mais, cent ans plus tard, il s'est vidé et désigne, comme le dit Brigand, « tout et rien ». C'est l'heure de la parole, l'heure de « l'art conceptuel », l'idée prime sur la réalisation, l'heure de « l'installation » qui combine toutes les techniques imaginables mais délaisse le crayon, la gouge, le burin et le pinceau... Le vif engagement pédagogique de Brigand ne s'émousse

pas cependant, il reste fidèle à lui-même et à sa foi artistique ; certains étudiants s'en souviennent... Et une nouvelle recherche l'anime. Il délaisse la peinture à l'huile et se consacre au pastel ; il deviendra un maître. De son atelier de Toulouse, sur les bords de la Garonne, date la série des grands formats à tendance intimiste. On comprend l'attachement qu'il eut à ce moment pour Chardin, Perronneau et Quentin de La Tour. Naturellement tous ses moments de liberté le voient en Roussillon, dans son mas isolé, sans eau, sans confort, mais au milieu du luxe et de la splendeur de la nature catalane. Dès 1984, il participe chaque année, à Céret, à des stages de musique. Avec Brigand, les étudiants musiciens travaillent le croquis ! Croquis dont l'essence est bien comparable à celle du déchiffrage instrumental. Et Brigand, avec toujours la même passion, transmet son savoir. Certains musiciens, ces années-là, ont « retrouvé la vue », perdue jusque-là dans l'insignifiance et la banalité. Ainsi, un soir, une causerie intitulée « Le point et le trait » a été pour quelques-uns une « révélation », une perception immédiate et simple d'évidences cachées et inconnues.

1992-2015

En 1992, Brigand, abandonnant l'enseignement et son atelier de Toulouse, s'installe définitivement à Saint-Ferréol. La sculpture l'occupe pendant de nombreuses années. Il exprime en trois



▲ de gauche à droite :

Michel Brigand avec son ami Claude-Henry Joubert, 2012

Michel Brigand guide les gestes de Jean Rochefort dans le film *L'Artiste et son modèle* de Fernando Trueba, 2013 / © Vanessa Pavie-Crottier





dimensions des sujets qu'il a traités en peinture. Sans quitter ni le pastel, ni la gravure, ni la sculpture, ni l'huile, Brigand revient au dessin d'après nature. La lumière catalane sur les montagnes des Albères avec, au loin, la petite ville de Céret, le fascine. Il entreprend une série de fusains rehaussés sur ce thème. Aujourd'hui, Brigand a quatre-vingt-quatre ans. Il a dû s'occuper, il y a peu, de l'amélioration de son atelier de Saint-Ferréol : de longs mois de travaux ! Il en est satisfait et désolé. Satisfait d'avoir maintenant un meilleur espace pour le travail et la présentation de ses œuvres, désolé d'avoir passé tout ce temps en travaillant moins, parfois très peu. Car il a besoin de travailler. Non pour produire mais pour apprendre ! Il a la conviction qu'il peut mieux faire, mieux dominer les techniques, qu'il peut devenir plus fort, ce mot étant entendu dans le sens de Cézanne : « Travailler sans souci de personne, et devenir fort tel est le but de l'artiste, le reste ne vaut même pas le mot de Cambronne ! » Le travail à son

œuvre est, aujourd'hui, pour Brigand, après une carrière de plus de soixante années, une nécessité, une joie. « La Joie est la passion par laquelle l'esprit passe à une perfection plus grande », écrit Spinoza.

Et ce passage, dans la joie, Brigand ne le conçoit pas autrement que dans la modestie et l'étude. Soixante années de travail, suivies de prochains voyages, à Rome et Venise pour, encore, étudier et tenter de progresser. Spinoza, à nouveau, nous guide (c'est dans *l'Éthique*, livre III, proposition VI) : « chaque chose s'efforce de persévérer dans son être ». « Persévérance », ce mot aurait plu au père, le charron-forgeron Louis Brigand, opiniâtre et souvent rude, qui pourrait aujourd'hui faire don à son fils Michel de son nom de compagnon :

« Berry va de bon cœur »



▲ L'Ermitage de Saint-Ferréol à Céret





MICHEL BRIGAND

vit et travaille dans son atelier du Roussillon
Mas Saba, Ermitage de Saint-Ferréol – 66440 Céret
06 89 97 91 51 / michel@michelbrigand.com



PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014 - Fort Lagarde à Prats-de-Mollo-la-Prestre (Pyrénées-Orientales)
- 2012 - Médiathèque, Perpignan
 - Palais des congrès, Espace Maillol, Perpignan
- 2011 - Musée-hôtel Bertrand, Châteauroux
- 2009 - Galerie de l'Olympe, Perpignan
- 2005 - Capelleta, Céret
- 2004 - Jardin botanique, Genève (Suisse)
- 2003 - Galerie des Hospices, Canet-en-Roussillon
- 2002 - Espace Riquet, Béziers
 - Galerie À l'œuvre, Montpellier
- 1999 - Capelleta, Céret
- 1996 - Galerie Horizon, Paris
 - Centre d'art contemporain, Saint-Cyprien
- 1994 - Galerie Simone Boudet, Toulouse
 - Amtshaus, Lüchow (Allemagne)
- 1992 - Musée d'Art catalan, Saint-Cyprien
 - Galerie Le Soleil Bleu, Versailles
- 1991 - Galerie Candiller, Paris
 - Librairie Ombres blanches, Toulouse
- 1990 - Institut français de Barcelone
- 1989 - Palais des Rois de Majorque, Perpignan

- 1987 - Fondation de Collioure, Château royal
 - Galerie Protée, Toulouse
- 1984 - Musée d'Art moderne, Céret
- 1982 - Musée Toulouse-Lautrec, palais de la Berbie, Albi
- 1981 - Centre culturel de l'Aérospatial, Toulouse
- 1980 - Centre culturel Léonard de Vinci, Toulouse
- 1978 - Palais des arts et de la culture, Brest
- 1973 - Musée d'Art moderne, Céret

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2008 - « Gravures et livres d'artiste », médiathèque de Céret
 - « Dialogues inattendus », galerie de l'Olympe, Perpignan
- 2005 - « D'un Sud à l'autre » (exposition de gravures), Manosque et Perpignan
- 2000 - Atelier Marcel Gili, Vingrau
- 1994 - Biennale internationale du pastel, Saint-Quentin
- 1993 - « L'école de gravure de Toulouse », Villeneuve-Tolosane
- 1992 - « Groupe de Bourges », maison de la culture de Bourges





- 1991 - « Pour saluer le dessin », musée Ingres, Montauban
1989 - « Mini Print International », Cadaquès (Espagne)
1988 - Biennale internationale du pastel, Saint-Quentin
1987 - « Réalité-Irréalité, les rencontres d'art », musée Ingres, Montauban
- « Portrait en Catalogne », château royal de Collioure
- « Peintres d'aujourd'hui en Haute-Garonne », salle de l'Orangerie, Toulouse
- « Rencontres art en Quercy », musée Ingres, Montauban
- Salon d'automne, Paris
1985 - « Futures mémoires », centre culturel Bonnefoy, Toulouse
1983 - Librairie Ombres blanches, Toulouse
1982 - « Autoportrait / Portrait d'intérieur », centre culturel Croix-Baragnon, Toulouse
1980 - « Mostra del Larzac », Aveyron
- « Rencontres art en Quercy », musée Ingres, Montauban
1979 - « Rencontres art en Quercy », musée Ingres, Montauban
- « Poésies murales », expositions organisées par Juliette Darle à Bourges, Mantes-la-Jolie, Aubigny-sur-Nère et au château de Fougères
1978 - « Poésies murales », expositions organisées par Juliette Darle à Bourges, Mantes-la-Jolie, Aubigny-sur-Nère et au château de Fougères
1973 - « L'estampe contemporaine », Bibliothèque nationale, Paris
- « Groupe de Bourges », maison de la culture de Bourges
1972 - Galerie de Kerzellec, Le Pouldu
- « Art contemporain de Bretagne », musée de Kiel (Allemagne)
1971 - « Hommage à Auguste Renoir et Marcel Gimond », mairie de Maisons-Alfort
- « Gravure contemporaine, palais des arts à Brest
1968 - Salon du dessin et de la peinture à l'eau, Paris
1965 - « Groupe de Bourges », maison de la culture de Bourges
1963 - Salon de la jeune peinture, Paris
1962 - Galerie Bassano, Paris
1961 - Galerie Bassano, Paris

DISTINCTIONS

- 2009 - Chevalier de l'ordre des Arts et Lettres
1988 - Prix Gabriel Ollivier, Fondation Pierre-de Monaco, au XXII^e prix international d'art contemporain de Monte-Carlo

- 1979 - Prix de la Ville de Montauban
1975 - Pensionnaire de la Fondation François-Desnoyers
1954 - Prix de la Ville de Collioure

RÉALISATIONS

- 2007 - Médiathèque Ludovic Massé, Céret :
La Transmission du savoir, ensemble de quatre-vingt-quatre carreaux de céramique (300 x 30 cm) sculptés, gravés, estampés, émaillés.
1978 - École maternelle Courrège, Toulouse : polychromie de l'ensemble du bâtiment, animation colorée d'une grille en fer.
1970 - École à Saint-Évarzec, Finistère : mosaïques et ardoises gravées.
1968 - Groupe scolaire Michelet à Châteauroux : trois panneaux en céramique (600 briques émaillées), *L'Eau, l'air et la terre*.

CATALOGUES ET PUBLICATIONS

- 2001 - *Dessins*, préface de Georges-Emmanuel Clancier
2000 - *Sculptures et dessins*, textes de Claude-Henry Joubert et Jacques Damville
1987 - Texte de Gérard Xuriguera dans son ouvrage : *Le Dessin, le pastel, l'aquarelle dans l'art contemporain*, édition Mayer, Paris
- *La Fondation de Collioure présente Michel Brigand*, textes de Denis Milhau, Georges-Emmanuel Clancier et Claude-Henry Joubert
1984 - *Musée d'Art moderne de Céret*, préface de Pierre Cadars
1973 - *Palais des Arts et de la Culture, Brest*, préface de Georges-Emmanuel Clancier

LIVRES D'ARTISTE

- 2008 - *Coucher avec elle*, poème de Robert Desnos, douze lino, 25 exemplaires
2007 - *Haïku-Issa*, livre illustré de douze gravures (aquatintes), 5 exemplaires
2004 - *Arcanes*, poèmes de F.-J. Temple, dessins de Michel Brigand (collection Pli)
2001 - *Saint-Ferréol*, dessins de Michel Brigand, texte de Claude-Henry Joubert